

LES FURIOLS NOIRS & MARION BRUNET

PORTÉ DISPARU



LECTURE
PAR NATURE

LA MUTINERIE
MÉDIATION & LITTÉRATURE

LES FURIOLS NOIRS & MARION BRUNET

PORTÉ DISPARU

LECTURE
PAR
NATURE


LA MUTINERIE
MEDIATION & LITTÉRATURE

AVANT-PROPOS

Le récit que vous allez découvrir a été coécrit par Marion Brunet et les Furiols noirs, un collectif formé par les élèves de CM2 des écoles primaires de Fuveau et d'Auriol. Il est le fruit d'un projet d'éducation artistique et culturelle mené à l'occasion du festival Lecture par Nature 2024 avec les bibliothécaires. Organisé par la Métropole Aix-Marseille-Provence et le Département des Bouches-du-Rhône, ce festival coordonné par l'Agence régionale du livre a choisi — en cette année de jeux Olympiques — le thème de la « littérature musclée ». Les auteurs ont donc planché sur une intrigue qui met en scène le sport et les valeurs associées à sa pratique.

Bonne lecture !

LES FURIOLS NOIRS

La classe de CM2 de Fuveau

Evan Belinguier, Emmy Chahbazian, Jade Chalal Guichard, Margaux Chapon, Giuliann Droussent, Hugo Durand, Maxime E. A., Maely Francone, Luca Gardin, Camille Gatinet, Emy Giachetti, Charline G., Justine Goulin, Nayel Guemari, Alexis Hahn, Tino Jaume, Enzo Lanna, Camille L., Jeanne Lieutaud, Antonin Mancebo, Enoha Manzo Painset, Lyes Oudali, Léa Polloni, Lia Pra, Eva Prido, Manon Rebolle, Fanny Reynaud, Naël Romero, Alexi Saes, Maël Sage, Juliette Voiment, Raphaël Wable, Naëlle Ziani, et leur professeur des écoles : Audrey Hascher.

La classe de CM2 d'Auriol

Souleyman Ezyo Aina, Louna Bastogi, Gabrielle Baud, Tyler Bilbaut, Maëly Bologna, Emmy Buosi, Lena Buosi, Hanaé Cubi y Sanchez, Jenna Fauroux, Diego Freire, Milan Gardiol, Eliott Genti-Terlizzi, Emma Giovannetti-Fouré, Léa Gouy, Orient Grandjean, Camille Isnard, Julia Lanly, Myla Lazzara, Lenzo Leoni, Emy Marin, Tom Martin, Tom Marriq, Nelson Orsini, Erwan Perrin, Lana Pourre, Antoine Sarazin, Chiara Secchi, et leur professeur des écoles : Florence Vaccari.

LE FOND DU RAVIN

L'enfant brun crache dans la poussière et se retourne, les yeux sur l'horizon, un sourire aux lèvres. Au loin, la campagne ressemble à un océan vert, il n'a pas souvent l'occasion de voir une chose pareille. Le coup le prend par surprise — un balayage dans la jambe, et son assaillant l'attrape à bras-le-corps, le pousse brutalement jusqu'à la limite du sol. En dessous, à quelques centimètres de son pied, le vide sur une trentaine de mètres. Il doit y avoir des grottes, en bas, mais il n'a pas vraiment le temps d'y penser, l'autre lance son poing et le touche à l'oreille. Il ne s'y attendait pas, sa main vient se poser sur son oreille douloureuse tandis que la seconde main bat dans les airs comme s'il pouvait s'envoler. C'est ce qu'il fait : il s'envole au-dessus du vide... et tombe, dégringole le long de la paroi. Il disparaît aux yeux de l'autre enfant qui reste un instant pétrifié puis se jette au sol et rampe lentement jusqu'au bord du ravin. Il ose un regard, fouille des yeux, ne trouve rien, tente de faire une mise au point mais n'y parvient pas. Le fond du ravin descend trop loin pour qu'on puisse apercevoir quoi que ce soit, et puis le sol est tapissé

de broussailles. L'agresseur halète, couché dans la poussière. Il finit par se redresser lentement. Des cris et des rires lui parviennent, alors il essuie vivement la poussière sur le devant de son sweat à capuche. Ses jambes tremblent, mais il prend sur lui pour entrer dans le sous-bois et rejoindre les autres. Les rires se rapprochent à mesure qu'il avance, il reconnaît la doudoune rose d'Angèle entre les arbres, le K-way vert de Liam.

— N'hésitez pas à ramasser des feuilles, propose l'institutrice en forçant la voix pour que tout le groupe l'entende. On s'en servira pour le cahier de classe verte.

Plus haut, de grands oiseaux braillards tournent au-dessus de leurs têtes. L'enfant se penche et attrape une feuille rouge, large et nervurée, une plus petite, orange, vient rejoindre la première. Il les glisse dans son sac à dos puis il avance avec les autres sur le sentier, les mains au fond de ses poches, les dents serrées.

LA DISPARITION

— Moi, j'adore descendre en rappel, mais j'ai toujours peur que la personne qui m'assure oublie de le faire.

— Comment ça ?

— Qu'il ou elle pense à autre chose, tu vois...

Angèle roule des yeux effarés, exagérément, pour faire comprendre à Liam à quel point ce serait affreux. Liam comprend. Quand on pratique un sport, il faut pouvoir faire confiance à son équipier, à ses équipiers. Lui, son truc, c'est l'athlétisme. Il aime courir, et en course de relais par exemple, si l'un d'eux se plante, c'est toute l'équipe qui trinque.

— Ouais, je vois.

— Non mais sérieux, t'imagines ? Si je tombe et que l'autre ne tient pas la corde, je m'écrase au sol comme une crêpe, blam !

— Du sang partout ! Des boyaux !

— Eeeaaaark ! braille Angèle, la langue sortie, imitant une atroce agonie.

Autour d'eux, les autres enfants de la classe de CM2 trottaient et discutent, crient, s'attaquent avec des bâtons pointus et miment des duels au fleuret. Tiens, la maîtresse les laisse faire, c'est étonnant, peut-être qu'elle

ne les a pas vus parce qu'elle discute avec le moniteur de moyenne montagne qui les accompagne depuis deux jours. Il sait plein de choses sur la montagne et la nature, la faune et la flore, et puis il a les yeux qui brillent quand il parle à la maîtresse. Là, il est en train de lui parler de Paul Cézanne, un peintre qui a vécu tout près d'ici à Aix-en-Provence — comme son ami l'écrivain Émile Zola — et qui a peint la montagne Sainte-Victoire, et il enchaîne sur Marcel Pagnol dont les romans se passent dans la région. Ça se voit qu'elle est intéressée et qu'elle imagine déjà le cours qu'elle va leur faire avec les toiles de Cézanne et des extraits de *La Gloire de mon père*.

Pas loin derrière, Jules traîne des pieds, son sweat lui descend à mi-cuisses et ses cheveux en bataille tombent sur ses yeux. Tout tombe, chez Jules — ses fringues, ses cheveux et même ses yeux. On dirait un chien triste. Jules ramasse des brindilles. Lui, il est tout le temps en train d'imaginer comment ce sera, plus tard, quand il aura le droit de jouer à *Fortnite* jusqu'au bout de la nuit. Et qu'il créera lui-même des jeux vidéo. Pour l'instant, il traîne les pieds parce que la rando, c'est pas trop son truc, et c'est pas le seul. D'autres enfants râlent et tentent d'apitoyer la maîtresse. Des « Quand est-ce qu'on arrive ? » retentissent entre les arbres. Angèle et Liam, eux, c'est tout le contraire. Enfin, eux aussi ils jouent à *Fortnite*, mais le sport, ils

adorent. C'est pas une petite rando qui va les épuiser.

— T'as pas vu Seydou ? demande Liam à Angèle en tournant la tête dans tous les sens.

— Si, tout à l'heure, avec Océane. Je crois qu'il va lui dire qu'il est amoureux d'elle.

Angèle éclate de rire. Elle a un joli rire et quand il résonne c'est tout son visage qui s'illumine. Ce qu'elle n'aime pas, elle, c'est que ses yeux sont tout plissés, quand elle se voit en train de rire sur les photos, elle déteste. Sauf qu'elle ne peut pas s'en empêcher, parce qu'elle est souvent joyeuse, Angèle.

— C'est pas trop tôt, franchement.

Liam sourit mais ne dit rien. Il observe Angèle, ses cheveux châtain, d'habitude rangés derrière ses oreilles, s'envolent n'importe comment à cause de sa doudoune qui remonte dans son cou. Il observe sa façon de rigoler, de tirer des coups de pied dans les cailloux. Il aime bien qu'elle l'aide en classe, aussi, même si les jours de contrôle ils espèrent tous les deux avoir la meilleure note. Avec Océane et Seydou, ils forment un quatuor d'inséparables, qui se prêtent main-forte lorsqu'ils travaillent en autonomie mais gardent un vrai esprit de compétition quand il s'agit d'obtenir les meilleures notes.

— Tu trouves qu'ils vont bien ensemble ? demande Liam.

Angèle hausse les épaules.

— Disons qu'ils se tournent autour depuis la maternelle. Je me souviens en grande section, ils jouaient tout le temps ensemble, j'étais même jalouse des fois !

Liam les a rejoints en CP. Avant, il vivait dans une autre ville, avant que ses parents divorcent. Il n'aime pas penser à ça, à cette période. Aujourd'hui il adore sa vie, mais à l'époque il n'était pas très joyeux. Heureusement qu'il a rencontré Angèle, Seydou et Océane.

Les enfants émergent du sous-bois. Au loin, le ciel est plein de couleurs incroyables, du rouge, du jaune, du violet, et ils poussent des cris d'admiration. Ils ont la sensation d'avoir de la chance : assister à un tel spectacle, c'est pas donné à tout le monde. En ville, ils voient rarement un ciel aussi beau, aussi éclatant de couleurs. Ici, dans les Bouches-du-Rhône, les automnes ont des couchers de soleil magnifiques. Il descend à présent sur la crête de la Sainte-Victoire.

Au bout du sentier se dresse la grande bâtisse, celle où ils sont installés depuis deux jours et deux nuits. Elle est toute en pierres, un peu inquiétante vue d'ici, seule et unique maison dans tout le paysage, plantée au milieu du vert. Angèle compte les fenêtres en partant de la gauche et tend le bras.

— Là, c'est la fenêtre de notre chambre.

Liam joue le jeu.

— Là, c'est la nôtre.

— Y a qui déjà dans votre chambre ?

— Avec moi ? Y a Seydou et Jérémy, on est trois.

— Tu parles de moi ? s'écrie Seydou, un sourire aux lèvres.

Seydou a ramassé tellement de feuilles qu'elles débordent de ses poches.

— De toi et Jérémy.

Angèle, Liam et Seydou cherchent Jérémy des yeux, par réflexe, et ne le trouvent pas. Océane arrive à leur hauteur, les joues rougies par le froid et l'émotion.

— T'as pas vu Jérémy ? lui demande Liam en grignotant une barre de céréales. Je ne l'ai pas vu depuis le goûter.

Océane secoue la tête.

— Tu manges encore une barre de céréales ?!
T'es vraiment un drogué...

Liam se marre, les autres aussi ; c'est drôle, c'est vrai — Liam a toujours des barres de céréales avec lui et il passe son temps à les manger petits bouts par petits bouts. Il n'est pourtant pas épais, c'est juste qu'il élimine vite et qu'il a toujours besoin d'énergie. Du coup, il ressemble à un écureuil et ça fait marrer ses copains.

Océane, elle, a ramassé des champignons, et les a écrasés sous ses doigts quand le guide lui a expliqué qu'ils étaient vénéneux. Océane a les mains pleines

de traces collantes, ses tresses blondes ont accroché des épines de pin au fil de la promenade.

— Je l'ai pas vu depuis longtemps, dit-elle en fronçant les sourcils.

Le groupe s'avance jusque devant la maison.

— JérémY !!! braille Seydou en direction de la forêt, les mains en porte-voix.

Les autres s'y mettent aussi, malgré les cris de la maîtresse qui demande le silence.

— Qu'est-ce qu'il se passe, les enfants ? Où est JérémY ?

— Justement, on sait pas ! s'énerve Liam.

— Il a disparu, continue Angèle.

— Ne dis pas de bêtise, il n'a pas disparu, c'est juste que vous ne savez pas où il est, grommelle la maîtresse.

— Vous savez où il est, vous ? demande Océane.

Et cette question, qui pourrait ressembler à une insolence dans la bouche de quelqu'un d'autre, laisse l'institutrice dans le doute et l'anxiété. Elle se tourne vers le guide :

— Vous les avez comptés après le goûter, c'est bien ça ?

— Heu... non, désolé, répond le guide. Je pensais que vous l'aviez fait.

MENSONGE

La maîtresse a les mâchoires toutes contractées et les yeux qui roulent. Elle se détourne du guide.

— Les enfants, à quel moment vous avez vu Jérémy pour la dernière fois ?

— Moi, madame, je l'ai vu avec nous juste avant qu'on arrive, affirme Hugo. Il partait vers là !

Hugo tend le bras vers un sentier que les enfants n'ont pas encore emprunté.

— Alors il faut chercher dans cette portion de colline, dit le moniteur calmement.

L'institutrice le fusille du regard. En même temps, elle compte aussi sur lui, il connaît très bien la région alors qu'elle vient dans le coin pour la première fois.

— Je vous laisse le trouver très rapidement, moi je reste avec les élèves et je gère les douches.

La maîtresse se met à recompter les élèves devant la porte, elle pose la main sur chaque tête avant que les enfants entrent dans la grande salle commune.

— Vous filez dans vos chambres et vous vous douches. Je vous veux tous au réfectoire dans une heure !

Puis elle continue son décompte et annonce :

— 30 ! Il ne manque que Jérémy, heureusement.

Le guide a déjà disparu entre les arbres. Il fait déjà plus sombre que tout à l'heure, il faut qu'il se dépêche avant de ne plus rien voir du tout.

Dans la chambre des filles, les garçons sont venus pour un échange qu'ils veulent garder secret. Angèle est assise en tailleur sur son lit. Océane est restée debout et fait les cent pas. Liam s'est assis à côté d'Angèle. Seydou s'assied lui aussi, mais sur le bout du lit d'Océane.

— Vous avez capté qu'Hugo a menti ? demande Seydou, qui, comme Liam, à plusieurs reprises avait cherché Jérémy du regard.

— Carrément.

— De ouf.

— Vous êtes sûrs de ça ? s'inquiète Océane.

Seydou répond en silence par l'affirmative avec, sur son visage, des mines de comploteur.

— La dernière fois que j'ai vu Jérémy, c'était au goûter.

— Moi aussi, ajoute Océane, quand il a saoulé la maîtresse pour avoir du jus de pomme en plus.

Liam, Seydou et Angèle s'en souviennent parfaitement.

— Alors pourquoi Hugo a raconté que Jérémy était encore avec nous juste avant d'arriver ? Et qu'il

est parti dans la colline à gauche de la maison ?
s'interroge Liam à haute voix.

— Il a menti ! s'écrie Angèle.

— Oui, mais pourquoi ? ! répète Liam en sortant
une nouvelle barre de céréales.

C'est le moment que choisit la maîtresse pour
entrer dans la chambre :

— Allez les enfants, à la douche ! Les filles, les
salles de bain du bas, les garçons, celles du haut.
Ça vient de se libérer, n'oubliez pas vos serviettes et
vos habits propres. Et Liam, ce n'est plus l'heure de
manger des barres de céréales, on passe à table dans
moins d'une demi-heure !

Dès qu'elle disparaît dans le couloir, les enfants
se regardent avec sérieux.

— Il faut qu'on mette ça au clair, déclare Liam.

— On sait que Jérémy n'était plus avec nous
après le goûter, vous êtes d'accord ? demande Angèle.

Les autres acquiescent.

— Donc on est sûrs qu'Hugo a menti, même si on
ne sait pas pourquoi.

La question résonne en silence tandis que cha-
cun part prendre sa douche : pourquoi ? Pourquoi
Hugo a-t-il menti ? Et surtout : où est Jérémy ?

LES GENDARMES

Les enfants mangent leur gratin de blettes du bout des lèvres. Les cordons bleus passent mieux, forcément. La nuit est tombée à présent et tout le réfectoire bruisse de conversations sur la disparition de Jérémy. En plus du bruit des couverts, ça donne une belle cacophonie. Les cinq tables accueillent chacune six enfants. La maîtresse ne mange pas avec eux ce soir, elle est bien trop inquiète pour ça. Elle ne lâche pas son téléphone portable.

— Si on le disait à la maîtresse ? propose Océane, en parlant du mensonge d'Hugo.

— Pourquoi pas... répond Angèle.

Seydou et Liam sont d'accord, Océane s'est déjà levée et s'approche de l'institutrice.

— Maîtresse, maîtresse !

Mais la maîtresse ne l'écoute pas. Elle lui fait de grands signes pour qu'elle se taise, l'oreille collée à son téléphone, et se dirige vers la porte d'entrée.

Océane, dépitée, retourne s'asseoir avec les copains :

— Elle m'écoute pas...

— Regarde ! s'écrie Seydou.

La maîtresse vient d'ouvrir la porte et deux gendarmes s'engouffrent dans le réfectoire.

— Bonjour les enfants, tente le premier gendarme.

— Bonjour ! braille la classe entière.

Le gendarme avance jusqu'au milieu de la pièce et s'adresse aux enfants :

— Vous savez tous que Jérémy a disparu. Je vais vous demander de me dire si vous avez une idée d'où pourrait être votre camarade. N'hésitez pas, nous sommes là pour vous écouter.

— Monsieur, monsieur, monsieur ! crie Tom. Moi je crois que Jérémy...

— Oui ? Je t'écoute, petit, lance le gendarme, très attentif.

— Jérémy, je crois qu'il a été enlevé par son père.

Le gendarme échange un regard avec l'institutrice, sort un carnet de sa poche pour prendre des notes :

— Tu peux m'en dire un peu plus ?

— Oui, c'est parce que son père il est pas vraiment humain, c'est un cyborg.

— C'est pas un cyborg, c'est un extraterrestre ! réplique Lucie.

— N'importe quoi ! Vous dites ça juste parce qu'il est bizarre, ajoute Malek.

— Monsieur, monsieur, monsieur ! Ils disent n'importe quoi, son père il est...

— Ça suffit ! hurle la maîtresse.

Elle n'a jamais crié aussi fort... Là, elle a vraiment l'air en colère.

Les gendarmes sont perdus, la maîtresse est furieuse. Angèle secoue la tête. Elle fait signe à Océane, Liam et Seydou de s'approcher et chuchote :

— Je crois qu'il faut qu'on y aille nous-mêmes.

— Je suis d'accord, ajoute Liam.

— Carrément, ponctue Océane.

Et Liam plisse les yeux et leur propose :

— Rendez-vous dans notre chambre dès que la maîtresse a vérifié qu'on dort.

FAIRE LE MUR

Leurs baskets à la main, glissant sur leurs chaussettes dans le couloir au parquet verni, les enfants avancent sans bruit. Angèle, en tête du quatuor, leur fait signe de s'arrêter. Les autres enfants doivent dormir à présent, mais le guide et la maîtresse discutent, assis à une des tables du réfectoire. Ils ont cessé de se disputer et partagent la même inquiétude.

— Je ne comprends pas comment ça a pu arriver !

— Moi non plus. On a passé la journée à les compter et à faire attention, je ne comprends pas comment j'ai pu...

La maîtresse étouffe un sanglot, le visage dans ses mains.

— Les parents ?

— Je les ai prévenus, bien sûr, ils sont en route. Quel enfer... Comment j'ai pu ne pas me rendre compte ?!

Le moniteur pose une main sur l'épaule de la maîtresse.

— Les gendarmes ratissent toute la partie de colline indiquée par Hugo. Ils vont forcément le retrouver.

Les quatre amis repartent lentement vers la cuisine — vide à cette heure. Ils sortent par la porte du fond avec le plus de discrétion possible, et ils y parviennent bien puisque personne ne les repère. Il ne fait pas un froid atroce, mais les enfants frissonnent. Angèle s'arrête et fait signe aux autres de continuer sans elle.

— Partez devant, je vous rejoins.

— T'es dingue ! Qu'est-ce que tu vas faire ? demande Liam.

— Rien, un truc. Je vous expliquerai plus tard.

— Pas question, on t'attend, décrète Seydou. On reste groupés et solidaires, personne à la traîne.

— Attendez-moi plus loin, alors, dans le sous-bois. Je passe prendre un truc dans le local derrière le centre et j'arrive.

Lorsque Angèle rejoint ses amis, son sac à dos bien rempli les intrigue tous, mais elle refuse de répondre à leurs questions. Elle est souvent secrète, Angèle. Mais elle est très courageuse. Elle a un vrai esprit d'équipe. Avec Océane, ce sont de sacrées grimpeuses. Elles se sont mises à l'escalade depuis deux ans et elles sont douées. Les week-ends, elles partent dans la campagne qui environne leur ville et apprennent à grimper et descendre en rappel sur

de vraies voies, en pleine nature. En semaine, elles s'entraînent sur des murs aux prises vissées, dans un gymnase. C'est moins amusant, mais elles aiment ça quand même. Pour l'instant, c'est sur Seydou qu'ils comptent, puisque sa spécialité, c'est la course d'orientation.

— Vous inquiétez pas, les rassure Seydou, je vais retrouver le chemin sans problème. On va remonter jusqu'à la clairière où on a pris le goûter.

Discrètement, Océane glisse sa main dans celle de Seydou, dont le cœur se met à battre à toute vitesse. Il a l'impression que son cœur va exploser, que son cerveau a grillé, que son ventre chaud abrite des tas de vers de terre qui se tortillent. Il voit soudain en rouge, en rose, de toutes les couleurs. Heureusement qu'il fait nuit, ça ne se voit pas trop qu'il est ému. Il serre un peu plus fort la main d'Océane et avance d'un pas volontaire au cœur de la nuit. Il fait vraiment sombre car la lune n'est pas encore levée. Sous leurs pieds, des branches craquent et on entend les grenouilles, pas très loin. Ils ne savent pas l'identifier, mais une odeur de romarin leur chatouille les narines, une odeur d'humus, de pin. Le massif de l'Étoile leur offrirait une vue incroyable, s'il ne faisait pas nuit. Ici, les gens l'appellent Garlaban, et cet après-midi, ils ont pu admirer le relief, pour ceux qui ouvraient grand leurs yeux. Des

pierres blanches, des crêtes hachées, des restanques plissées envahies de farigoule — le guide leur a expliqué qu'ici, c'est comme ça qu'on nomme le thym.

Leurs pieds s'enfoncent parfois dans une mousse humide, d'autres fois les racines noueuses d'un chêne ou d'un pin jaillissent sur le sentier et leurs chaussures butent dedans.

— Heureusement que t'as pas mis tes bottes, se moque Liam en s'adressant à Angèle.

Quand Angèle ne fait pas de sport, elle porte de grandes bottes en cuir qui la font ressembler à quelqu'un de plus âgé, et ce n'est pas très facile de marcher avec ça. Le jour du départ, la maîtresse a levé les yeux au ciel en la voyant monter dans le bus avec ses bottes en cuir et sa doudoune rose brillante.

— Évidemment que je vais pas m'habiller pareil pour marcher dans la forêt et pour faire les magasins, je suis pas débile.

Liam se rend compte qu'il l'a vexée et se sent bête.

— C'était pour rire, excuse-moi... Aaaaaaah !!!

Son cri résonne dans la nuit. Tous se figent. Liam a percuté un corps en mouvement. Quelqu'un est là, près d'eux, quelqu'un qui ne dit rien, dont le bruit de respiration prend toute la place cependant. Stupéfait, Liam demande, la voix chargée d'anxiété :

— Vous êtes qui ? Vous voulez quoi ?

LES VALEURS DU SPORT

— C'est moi, c'est Jules.

— Qu'est-ce que tu fiches là ? demande Seydou, énervé d'avoir eu peur, lui aussi.

— Je sais que vous cherchez Jérémy, je veux venir avec vous.

— Pas question, répond Liam, vexé d'avoir crié de terreur dans la nuit.

Et puis Jules n'est pas leur ami, il n'a rien à faire là, sans parler du fait qu'il est un peu mou et gros, qu'il va les ralentir, c'est sûr.

— Et pourquoi non ? s'insurge Angèle. S'il a envie d'aider, pourquoi on lui dirait de partir ?

Dans l'ombre, Liam se renfrogne. Il ne dit rien mais ça le contrarie, l'arrivée de Jules avec eux. Il a l'impression d'avoir été repéré comme un gamin alors qu'ils se prenaient pour des agents secrets.

— L'esprit d'équipe, vous en faites quoi ? ajoute Océane, qui jusqu'à maintenant n'avait rien dit.

— Il fait pas partie de l'équipe, tranche Seydou.

— Ah bon ? Et qui décide de ça ? Toi ?

Et Océane retire sa main de celle de Seydou.

D'un seul coup, ça fait un courant d'air glacé dans le ventre du garçon.

— C'est pas moi qui décide mais...

— Mais quoi ? Jules veut venir avec nous pour nous aider à trouver un copain disparu et toi tu penses qu'il n'en est pas capable, c'est ça ? Sur quels critères, exactement ?

Ça l'impressionne toujours quand Océane utilise des mots qu'il ne maîtrise pas vraiment.

— Quels quoi ?

— Quels critères... Trop blond ? Pas assez grand ?

— Mais c'est pas ça ! C'est même pas son ami, Jérémy !

— Parce que c'est le nôtre, peut-être ?

— Un peu...

— Oui, voilà, un peu. Comme Jules, à mon avis.

Seydou n'ose pas dire que Jules est trop mou, trop grassouillet pour faire partie de leur équipe, de son point de vue. Il sait qu'il ne devrait pas penser ça, mais ça n'empêche pas de le penser quand même. Parfois, on pense des choses dont on n'est pas très fier. Et Océane lui rappelle les grands principes sportifs : la solidarité, l'esprit d'ouverture, d'équipe. Être combatif mais pas jaloux, persévérant mais pas hargneux.

— Liam et Angèle, vous en pensez quoi ? demande Océane.

— Je crois que Jules a quelque chose à nous dire, chuchote Angèle.

Tous se taisent. Le silence semble énorme, traversé par des petits cris d'animaux qu'ils ne savent pas nommer. Ils espèrent juste que ce sont de petits cris pour de petits animaux...

C'est difficile de savoir qui pense quoi dans le noir. La lune se lève à peine, c'est déjà mieux que tout à l'heure mais pas encore suffisant. Le visage de Jules reste invisible lorsqu'il se met à parler à voix très basse.

— Hugo a menti, Jérémy n'était pas avec nous sur le chemin du retour.

— On le sait déjà, nous non plus on l'a pas vu, s'agace Seydou. Pourquoi est-ce qu'il a menti ? C'est ça la question.

— Peut-être qu'il est coupable ? Peut-être que c'est lui qui a fait disparaître Jérémy ? tente Angèle.

— Il a menti parce que je lui ai demandé de le faire, les coupe Jules.

Les quatre amis en restent sans voix.

DES BÊTES SAUVAGES

ET UN PORTABLE

— Pourquoi t’as fait ça ? finit par oser Liam.

Jules ne répond pas, il passe devant lui et s’enfonce dans les bois. Machinalement, les autres se mettent à le suivre. Personne ne dit rien, mais ça car-bure dans leurs têtes. Tous essaient de comprendre sans y parvenir.

— Chut, écoutez !

Jules s’est arrêté au milieu du sentier. Devant eux, tout est noir profond. Des bruits de piétinements leur parviennent. Océane retient un vrai cri d’angoisse. Elle pense à son lit au fond duquel dort son doudou. Elle l’a caché pour ne pas montrer aux autres à quel point elle y tient. C’est un lapin qui a été rose il y a longtemps. Ses longues oreilles ont été mâchouillées jusqu’à devenir grises, et son œil gauche a été arraché par son petit frère. Il est très mignon, le tout petit frère d’Océane, mais quand il attrape quelque chose, il le serre dans son poing et ne le lâche plus. Océane aimerait avoir pris son doudou avec elle parce que là, dans la forêt, elle a drôlement la trouille.

— On reste soudés ! ordonne Liam d'une voix qui trahit sa peur.

Soudain, à leurs pieds...

— J'ai vu un truc, là ! hurle Seydou.

Angèle l'a vu aussi, mais elle ne sait pas de quoi il s'agit. Un rayon lumineux vient balayer le sol devant elle et éclaire un marcassin, puis deux, puis trois, puis une dizaine, une vingtaine de marcassins ! Les enfants n'ont jamais vu ça, des animaux sauvages aussi près, c'est fou.

— Mais... heu... s'il y a des petits, il y a leur mère pas loin, non ?

Le faisceau lumineux s'agite et s'immobilise, révélant une laie, puis deux. Leurs défenses et leurs groins agressifs terrifient les enfants. Des sangliers ! Des sangliers vivants, à quelques pas, au milieu de la forêt ! On se croirait dans *Astérix*. En moins rigolo... Jules se met à piétiner des branches en poussant des cris pour les effrayer, et ça marche : les deux sangliers adultes partent au galop de leurs petits sabots entre les arbres, suivis par la ribambelle de marcassins rayés.

Les enfants tremblent de la tête aux pieds. Angèle sent la chair de poule lui monter le long des bras, Liam est figé comme une statue, Seydou claque des dents, Océane transpire et a du mal à respirer. Même Jules

ne fait pas le malin. Pourtant il pourrait, vu que c'est lui qui a fait fuir les bêtes sauvages.

— Merci, articule Seydou d'une voix blanche. Je retire ce que j'ai dit. Je suis heureux que tu sois avec nous.

— Mais comment t'as fait de la lumière ? T'as une lampe de poche ? demande Angèle.

— Non, j'ai un téléphone portable.

— Quoi ?!

Les enfants se sont tous exclamés en même temps. Il faut dire qu'ils ont été prévenus avant de partir : IN-TER-DIC-TION d'avoir un téléphone pendant la classe verte. Déjà, certains n'en ont pas, et ceux qui en ont avaient donc interdiction formelle de les apporter.

— Comment t'as fait ? demande Océane d'une toute petite voix, encore chamboulée par la rencontre avec les sangliers.

— Je l'ai caché, avoue Jules, je suis accro à *Brawl Stars*.

Liam et Seydou se marrent, ils connaissent bien et y jouent souvent.

— Moi je préfère *Zelda*, précise Angèle.

— Non mais vous réalisez qu'on vient de croiser des sangliers ?! s'énervé Océane. Vous êtes là à parler de vos jeux vidéo préférés alors qu'on aurait pu

se faire embrocher par des défenses de sanglier ! Ils étaient à trois mètres !!!

Seydou s'approche d'elle et lui reprend la main.

— C'est vrai, t'as raison, mais ils sont partis maintenant, t'inquiète pas, on leur a fait peur.

Il se reprend en se souvenant que c'est Jules qui a fait fuir les sangliers :

— Bravo, Jules. T'as eu un super réflexe.

Liam acquiesce dans le noir alors ça ne se voit pas et il s'en rend compte.

— Ouais c'est vrai, sans toi franchement...

— Merci, chuchote Jules, très touché.

Il n'a pas beaucoup d'amis à l'école. Il passe la plupart de son temps à jouer dans son coin et comme il n'est pas très doué en sport, il se fait toujours refouler des équipes. Mais il préfère ne pas trop penser à ça. Il serre les dents.

— Dites, lâche Océane d'une voix d'outre-tombe, et s'il était mort, Jérémy ?

AU BORD DE LA FALAISE

— Suivez-moi, lance Seydou, enhardi par leur victoire sur les sangliers.

C'est quand même lui le champion de course d'orientation. Il lève la tête, observe les étoiles pour se diriger. Il n'a pas lâché la main d'Océane. Il tente de la rassurer :

— Je suis sûr qu'il n'est pas mort.

— Et tu vas où ? lui demande Jules.

— Là où on a pris le goûter, c'est là qu'on l'a vu pour la dernière fois.

— Je ne crois pas qu'il faille aller là-bas.

— Ah bon ? Et comment tu le sais ?

— Faites-moi confiance, balbutie Jules, je crois savoir où il est.

Et Jules s'engage entre les arbres, quittant le sentier. Les autres enfants le suivent. La lune est montée haut dans le ciel à présent et ils se distinguent mieux les uns les autres, malgré l'épaisseur des broussailles et les troncs qui empêchent leur progression.

— Attends, Jules ! crie Angèle. Moi je veux savoir pourquoi tu as dit à Hugo de mentir à la maîtresse, et pourquoi il a dit d'accord !

Jules répond en marchant toujours :

— Il a accepté parce que je lui ai promis de lui prêter mon téléphone pour jouer ce soir.

— Ça me dit pourquoi il a accepté, pas pourquoi tu lui as demandé de mentir !

Le cri d'un oiseau de nuit lui répond. Les cinq enfants débouchent sur un à-plat, au-dessus du vide. Enfin, au-dessus d'un dénivelé très pentu, si pentu qu'il est sans doute impossible de descendre sans être encordé. Jules leur fait face, il a l'air perdu. Son visage brille dans la lumière de la lune.

— C'est trop difficile de vous répondre, mais c'est là qu'il faut descendre, je le sais.

Au bord de la falaise, Jules oscille, il ne peut pas parler. Il sait des choses que les autres ne savent pas, mais on dirait qu'il a peur.

— Je ne veux pas qu'il lui soit arrivé quelque chose de mal, j'espère comme vous qu'il est vivant. Il est quelque part ici, plus bas.

Jules est très ému, vraiment. Pourtant, aucun des quatre amis ne se souvient avoir vu Jules et Jérémy ensemble, ils ont même l'impression que les deux s'ignorent royalement. Jérémy n'est pas directement leur ami, tout comme Jules, mais Liam a fait du foot avec lui l'année dernière. Il se souvient que Jérémy est un battant, qu'il déteste perdre. Pas toujours très

sympa, mais avec Liam ça passait pas mal. Ils ont joué ensemble à *Fortnite* quelquefois.

Les enfants s'approchent pour observer la hauteur du ravin. Le noir, en bas du gouffre, les accueille.

— Comment tu peux savoir ça ? demande Seydou, glacé par le vide, et tendu de ne pas comprendre le rôle que joue Jules dans cette histoire.

— Il faut descendre, reprend Jules sans répondre à Seydou. Il est tombé là, je l'ai vu.

Un grand silence accueille ses mots. Chacun se demande pourquoi Jules n'a pas dit immédiatement à la maîtresse que Jérémy avait chuté. Mais étrangement, personne ne pose la question. Peut-être qu'ils savent que c'est peine perdue, Jules ne répondra pas, il garde son secret depuis tout à l'heure envers et contre tous.

— Comment tu veux qu'on descende un truc pareil ? demande Liam sans s'adresser à personne en particulier.

Angèle se gratte la gorge pour attirer l'attention sur elle. Après avoir jeté son sac sur le sol d'un mouvement brusque et théâtral, elle s'accroupit et l'ouvre, en sort une corde, des mousquetons et deux baudriers — tout le matériel pris dans la remise avant de quitter le gîte.

— C'est moi qui vais descendre. Avec Océane, si elle se sent.

LA GROTTTE

— C'est beaucoup trop dangereux ! s'alarme Seydou. Il faut qu'on appelle les gendarmes... ou la maîtresse... ou les deux !

Liam a les yeux écarquillés, il ne lâche pas le sac des yeux, ni le matériel d'escalade.

— Comment t'as su qu'il faudrait descendre en rappel ?

— J'en savais rien, Liam, rien du tout, mais j'ai pensé que ça pourrait toujours servir. Tu sais qu'Océane et moi on est vraiment douées en escalade, alors franchement, je suis contente d'avoir pris tout ça.

Au loin, de grands faisceaux trouent la nuit et indiquent la présence des gendarmes et de leurs spots lumineux, mille fois plus puissants que la lampe ridicule du téléphone portable de Jules.

— Allez, insiste Seydou, il suffit qu'on les appelle, ils seront là en dix minutes.

Jules lui montre son téléphone :

— On capte toujours pas. Depuis qu'on a quitté le gîte, j'ai pas une barre. Et puis... on va se faire pourrir si on les appelle. Alors que si on rentre avec Jérémy,

ils seront tellement soulagés qu'ils ne pourront pas nous engueuler.

— Toi, s'énerve Seydou, tu nous dis pas tout ! T'as vu quelque chose, c'est sûr et certain.

— Arrête ! le coupe Angèle en resserrant le baidrier sur ses hanches. Sans Jules, on se serait fait attaquer par les sangliers.

Jules lance un regard reconnaissant à Angèle et rabat la capuche de son sweat sur sa tête. Il semble anxieux, se mordille les lèvres. Personne ne s'en rend compte parce qu'il fait trop sombre, mais Jules est au bord des larmes.

Lorsque Angèle et Océane sont prêtes, Angèle explique à Seydou et Liam comment les assurer avec un mousqueton habilement utilisé et la corde enroulée autour d'un arbre. Liam prend sa mission très au sérieux. Seydou aussi, mais il secoue encore la tête pour dire qu'il n'est pas d'accord, que cette descente lui semble beaucoup trop dangereuse. Il offre un pâle sourire à Océane. Jules ne dit rien, la tête cachée dans sa capuche, les yeux rivés au sol, dans la poussière. Il prête son téléphone à Angèle, elle aura besoin de lumière, en bas.

Angèle descend la première, entre rappel et dégringolade, car la descente n'est pas en à-pic. Pas le

temps de glisser jusqu'en bas : elle prend pied sur un remblai qui dépasse largement sur la paroi tombante, à six mètres environ. L'entrée d'une grotte ! En chute libre, un enfant aurait pu se faire drôlement mal. Elle espère que Jérémy est là, mais face à l'entrée noire de la grotte, elle n'ose pas appeler et préfère attendre qu'Océane la rejoigne.

S'il y avait une musique pour accompagner ce moment de leur vie, ce serait une musique terrifiante, de celles qui font accélérer les pulsations cardiaques, de celles qui font se retourner sans cesse par peur de voir surgir un personnage de cauchemar. Océane pose un pied sur le remblai, à côté d'Angèle qui lui saisit le bras et l'aide à dévisser son mousqueton. Elles gardent toutes les deux leur baudrier, comme une protection ou l'illusion qu'elles pourraient ainsi fuir plus vite.

— On entre là-dedans ? souffle Océane.

— Je crois qu'on n'a pas le choix.

D'instinct, elles se prennent la main. Pour se rassurer, mais aussi pour ne pas se perdre. Angèle tient le téléphone qui diffuse un rai de lumière timide devant elles. Il peine à trancher l'obscurité opaque.

Océane a un instant d'hésitation. Moins téméraire qu'Angèle, elle pense à ses parents et se dit que s'ils savaient où elle est en ce moment, ils seraient

furieux et inquiets. Plus furieux ou plus inquiets ? C'est la question qu'elle se pose pour apaiser les tremblements de ses genoux. Au début, ils ne voulaient pas qu'elle fasse de l'escalade, ils auraient préféré qu'elle fasse de la danse classique, comme sa sœur. Il a fallu qu'elle se batte, qu'elle argumente, qu'elle promette, qu'elle fasse la tête, qu'elle pleure. Son père a cédé en premier.

Les deux filles ont la chair de poule à mesure qu'elles avancent à tout petits pas dans la grotte.

— Et s'il y avait un animal ?

— Genre un ours ?

— Mais non, y a pas d'ours dans cette région...
tu crois que si ?

— Je sais pas. Ou des loups ?

— Tu crois ?

— Non. Peut-être. Les ours je crois que c'est dans les Pyrénées.

— Et les loups ?

— Les loups j'en sais rien. Peut-être qu'il y en a...

La lumière du téléphone de Jules balaie la terre devant leurs pieds. Il ne faut pas qu'elles tombent, et le sol n'est pas régulier. Elles s'enfoncent dans la grotte et, de temps en temps, Angèle oriente la lumière vers le fond, puis vérifie que l'entrée est toujours à portée de leurs yeux. Elle est profonde, cette faille dans la

montagne ! Soudain, dans un coin à droite, au pied de la paroi rocheuse, elles aperçoivent une forme. Du gris, du noir, mais ce n'est pas un animal. Une capuche bleue leur confirme qu'il s'agit de Jérémy. Un soupir de soulagement les traverse toutes les deux.

— Jérémy ! appelle doucement Océane.

Mais Jérémy ne bouge pas.

— Jérémy!!! insiste Angèle, dont la voix plus grave résonne davantage.

Elles s'approchent et Jérémy ne bouge toujours pas... Océane et Angèle ne sont plus si soulagées. Elles commencent à crever de trouille.

— Tu crois qu'il est mort ? demande Océane.

LA REMONTÉE

Jérémy n'est pas mort, il dormait et se redresse d'un coup, lance ses bras pour frapper comme s'il avait affaire à des bêtes venues l'attaquer.

— T'es dingue, arrête ! crie Angèle.

Il cesse immédiatement de donner des coups dans le noir.

— Angèle ? Océane ? Mais qu'est-ce que vous faites là ?!

Jérémy plisse les yeux, ébloui par la lumière trop blanche du téléphone. Il a eu si peur que son soulagement est énorme, mais il n'ose pas le dire parce que s'il ouvre la bouche, il risque de se mettre à pleurer.

— T'es blessé ?

— C'est pas grave, je crois, mais je me suis tordu la cheville.

— Tu peux marcher ?

— Pas trop.

En tombant, Jérémy s'est accroché à des branches et s'est griffé partout, mais il a trouvé ce remblai sous ses pieds et s'est caché.

— T'as essayé de remonter ?

— Oui, mais j'ai pas réussi.

— Mais pourquoi t'as pas appelé ?

Jérémy ne répond pas. Il n'explique pas à Angèle pourquoi il a décidé de rester silencieux. Il préfère s'appuyer sur son épaule et claudiquer vers la sortie. Ne pas dire qu'il a voulu faire le mort pour bien faire flipper celui qui l'a poussé. Et puis comme personne n'est venu le chercher, il a commencé à avoir peur. Quand la nuit est tombée, il a vraiment paniqué, il a crié tout ce qu'il a pu, les mains en cornet, le palpitant en folie, terrifié de se retrouver seul dans la colline. À ce moment-là, il a carrément pleuré mais il ne le dit pas aux filles.

— On remonte ? propose Océane.

— On va faire grimper Jérémy, répond Angèle en enlevant son baudrier. Tiens, mets ça.

Jérémy enfle maladroitement le baudrier d'Angèle.

— Mais je ne peux pas monter, s'inquiète-t-il.

— T'en fais pas, les copains vont te hisser.

Il ne le dit pas car il est reconnaissant de voir que les copines et les copains sont venus le chercher, mais il se sentirait plus rassuré avec des adultes. La maîtresse, les gendarmes, les pompiers, Spiderman, Dr Strange. N'importe qui capable de le soulever, de prendre des décisions rationnelles.

En haut, selon le code décidé avant, les enfants se préparent à hisser Jérémy. C'est périlleux et dur mais ils y mettent toutes leurs forces, par solidarité. Et puis à force de faire du sport, ils ont des muscles et de l'endurance. Sauf Jules, mais finalement il les aide quand même drôlement, jetant toutes ses forces dans la mission. Les enfants ont peur que leurs mains glissent, et Jérémy a peur qu'ils lâchent, mais finalement il arrive sans encombre et à plat ventre au sommet de la falaise où l'attendent Seydou, Liam et Jules.

Jérémy s'assied lentement, haletant, sale, et incroyablement soulagé. Il lève les yeux vers les copains et son visage se décompose.

— Jules ?!

Puis il s'adresse à Seydou et Liam, hargneux :

— Pourquoi il est là, lui ? C'est lui qui m'a poussé !!!

— Quoi ?!

Liam et Seydou restent interdits. Ils n'ont pas le temps de poser plus de questions, les filles appellent pour qu'ils les assurent pendant leur remontée. Elles sont rapides, douées, et rejoignent très vite le reste du groupe pour découvrir la vérité.

Les voilà tous à attendre les explications de Jules, stupéfaits d'apprendre le rôle qu'il a joué dans la chute de Jérémy.

— Raconte-nous.

— Ouais, et explique pourquoi t'as fait ça.

— C'est dingue !

— On jette pas les gens dans des ravins !

Jules lève une main et tous se taisent. D'une voix basse et tremblante, il questionne à son tour :

— Et on peut, en revanche, se moquer des gens ? Les ridiculiser, les humilier ? Les frapper dans les vestiaires, les insulter ?

Jérémy serre les dents, le rouge lui monte au front. Jules continue :

— On peut inventer des chansons ridicules ? Les brailler dans le stade ? Faire des croche-pieds ?

— Y avait pas que moi... tente Jérémy, honteux.

— Et alors ? D'autres débiles ont fait comme toi, du coup c'est moins grave ? Parce que vous étiez huit, c'est moins grave que si t'étais tout seul ? Ça te rend moins responsable ?

Le silence accueille les questions de Jules. Les enfants sont révoltés, ça se voit sur leurs visages. Seul Liam semble gêné.

— J'avais vu que c'était pas facile pour toi, quand j'ai fait quelques entraînements de foot, mais je n'ai pas réalisé à quel point.

— Ça a duré un an. C'était tellement horrible que j'ai arrêté le foot. Même l'entraîneur chantait sa chanson débile ! s'indigne Jules en désignant Jérémy du menton.

— Je suis désolé, grogne Jérémy, n'empêche que c'est pas une raison pour essayer de me tuer.

— J'ai pas essayé de te tuer ! J'ai enfin eu le courage de me battre contre toi, et mon coup de poing t'a emporté jusqu'au bord. Après tu as glissé !

Jérémy se renfrogne sans rien dire, alors les autres comprennent que la version de Jules est la bonne. Angèle regarde l'heure sur le portable de Jules et suggère de prévenir la maîtresse ou les gendarmes. Jérémy ne peut pas marcher avec sa cheville blessée. C'est au tour de Liam d'utiliser ses capacités sportives : il est bon en course, alors c'est lui qui va aller prévenir les adultes, lampe à la main. Avant de partir, il glisse une barre de céréales dans les mains de Jérémy qui n'a rien mangé depuis le goûter. Bouleversé par le récit de Jules, Liam s'enfonce dans la forêt en courant, sans trop penser aux sangliers, aux ours, aux loups...

Pendant son absence, Angèle, Océane, Jérémy, Jules et Seydou attendent. Angèle cache le matériel d'escalade sous les buissons. Jérémy garde la tête baissée. Il n'est pas fier de ce qu'il a fait subir à Jules, en même temps ce n'est pas très facile de reconnaître qu'on a été un imbécile. Il aimerait bien rester sur ses positions mais les regards d'Angèle, Océane et Seydou l'en dissuadent.

— Pourquoi t’as fait ça ? lui demande Angèle.

Jérémy baisse la tête, il n’en sait rien. Parce que c’était facile, parce que c’était drôle, parce que ça faisait marrer les autres. Il n’avait jamais réalisé que ça avait vraiment affecté Jules. Pourtant ça semble évident, maintenant qu’il est obligé d’y repenser.

Quand les gendarmes arrivent, suivis de la maîtresse, les enfants prennent la mesure de la rapidité de Liam !

La maîtresse est furieuse que les enfants soient sortis la nuit mais elle est tellement soulagée qu’ils soient tous sains et saufs, y compris Jérémy, qu’elle hésite entre les serrer tous dans ses bras et faire pleuvoir les punitions. Elle s’est grignoté les ongles jusqu’au sang et pianote à toute vitesse sur son téléphone pour appeler les parents et les rassurer.

— Que s’est-il passé ? demande un gendarme à Jérémy, après l’avoir enroulé dans une couverture de survie.

Jérémy hésite, observe Jules, puis Seydou, Angèle, Océane, qui font bloc autour de lui. Il a honte, voudrait réparer sans savoir comment.

— Raconte-nous Jérémy, tu es en sécurité maintenant.

Alors il prend une grande inspiration et se lance :

— Je me suis perdu et, en voulant vous retrouver, je me suis tordu la cheville. Heureusement que les copains sont venus me chercher.

ÉPILOGUE

Assis dans les gradins, tous les élèves de l'école assistent à la compétition d'athlétisme. Angèle, Océane et Seydou attendent avec impatience que ce soit le tour de Liam, qui leur fait un petit signe depuis la pelouse. Plus bas, à droite, Jérémy. De l'autre côté, derrière eux, Jules.

— Ils se laissent tranquilles, c'est déjà ça, constate Océane, soulagée.

— C'était beau là-bas, quand même. La garrigue, ça me manque, soupire Seydou. Le Garlaban, les lumières...

— Moi aussi, grave, renchérit Angèle, avant de réaliser que Liam est en position de départ.

Alors les trois hurlent ensemble :

— Allez Liam ! Champion du monde !!!

Achevé d'imprimer en janvier 2024
par Média Graphic
23, rue des Veyettes — 35000 Rennes
sur papier issu de forêts gérées durablement

LES FURIOLS NOIRS & MARION BRUNET

PORTÉ DISPARU

Une classe verte au cœur de l'arrière-pays marseillais, entre forêt et garrigue. Au retour d'une longue journée de randonnée et après le dernier comptage, un élève manque à l'appel ! La panique gagne bientôt le groupe et les recherches de la gendarmerie semblent mal engagées... Océane, Angèle, Liam et Seydou, quatre camarades du disparu qui n'ont pas froid aux yeux, vont tout mettre en œuvre pour le retrouver. Une quête qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

Les Furiols noirs sont un collectif d'une soixantaine d'élèves de CM2 des écoles primaires de Fuveau et d'Auriol.

Marion Brunet est une auteure de romans noirs et de littérature pour la jeunesse qui vit à Marseille. Distinguée par de nombreux prix littéraires, elle a notamment reçu la Pépite d'Or du salon du livre jeunesse de Montreuil pour *Sans foi ni loi* en 2019.



Illustration de couverture : Gildas Joulain.
Gratuit. Ne peut être vendu.



LA METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE



DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE



Lecture par Nature, un événement organisé par la Métropole Aix-Marseille-Provence et le Département des Bouches-du-Rhône.